

EN ATTENDANT VENUS

Premier jour

En Attendant Vénus,
un monde s'étreint
las, dehors, puis
les yeux s'endorment.

Décidé, quel délice ?

Les matins sont
des clairs de Lune
rauquent et cendres.

Les corps gelés
les écorces parlent
de ce qu'elles protègent
Âme Lamellaire, on dirait
un conte, ventre couché
Parle haut, soupirs.

Deuxième jour

Les bouleaux teintent et chantent
L'air aussi danse au goût d'orange

Elles s'endorment aussi, c'est l'érosion
des hêtres quand ondulent aussi les ormes

Une tête là, des repos perdus ont fui
Ferme et forêt, aux clos des paupières

Les marches hivernales ont désescaladé les cols
Et les bois aux vents morts tambourinent.

Lacets des Espoirs
Bleu, orange, ocre
Que les flûtes filent.

Triste homme
que seul le désespoir anime
se confronte à
l'autre, croyant vivre.

Troisième jour

Un regard qui nous sépare de
Comment vivre au monde ?
Ce monde des yeux a tant besoin d'idoles !

Un regard qui nous sépare, des
étoiles aux milliers de couleurs.
Un firmament polychrome totalement inaccessible!

Un regard aussi, figé là, imprimé sur
un instant un jour, perdu dans nos mémoires
une carte à nos pas, guidant le monde.

Un autre regard pour celui, des aveugles
qu'une simple odeur devienne si dense
qu'apparaisse de ces nuées une ombre!

Un regard, cette marque au sol qui
suivre l'appétence et croire qu'à
cette gravité suspendue nous avons fait!

Voici ce regard, dit-elle
"j'ai fermé les yeux"
Invitation aux tons beaux des Cors.

Quatrième jour

Rien que
Ce grand silence des Montagnes
mots, maux, tourments, vents
Voilà qu'un parfait
Hélices des vents se délient
Les farandoles d'automne
Echos et falaises
chantent, voici Mars au Printemps

Comment les appeler
Autrement? les émotions
l'art est il le langage des émotions?
Cette relation étrange et douloureuse
qui lie cette réalité à l'imaginaire,
ou cette réalité à cet autre réalité
me brûle, me consume, me ravage.

Je n'ai plus soif du monde
J'ai l'anorexie du monde
Cette soif, cette bouche sèche
me rassure alors.

Cinquième jour

Emois
Et moi, voilà une contre force
Centrifuge, ne maintient
Rien d'autre que les
mois, d'ailleurs
Quel appel? serait sublime
Mais, à se tromper
Eternellement, depuis et
jusqu'à, l'illusion et
la chair, cruelle
à tomber dans la
densité, aucune immensité
Rappel des célestes
Explosés des milliards
Passage des calvaires

Les voyez-vous ?
Ces Mondes vers
d'autres règnes !

Sixième jour

Pétale parle du Vent et des Arbres
des lianes aux sentiers menthe
entrelacées des mondes parlent
eux-ci, ceux, imprononçable.

Hier, c'est l'automne
Hier nous regardions les platanes
Que les veines inscrivent
Des larges feuillent nouées
Que les vents emportent.

Une chambre blanche
Au crépuscule des heures perdues
Anonymes et chantent

D'une large main efface
un battement d'Ailes
fugace, avait annoncé
les odeurs de nouvelles nichées
Que les bois abritent.

Septième jour

Une image, un être envolé
surgit soudainement, persistance
des pensées voyageuses, animent
plongées, ce corps comme
un arbre de résonance, arpège
consonne, vie à chaque fois.

Aux
Yeux
Ciel blanc bleu
Trop de
Lumine rend
Invisible.

Etrange, et pourtant réel
Cet espace des ombres qui lument
Activent les consciences
Quelle saison des temps ?
Un pas malheureux piégé
Aussi frêle qu'une feuille d'automne
Séchée que deux vagues invisibles
Ecrasée, disparaît; pas plus inutile; Là !

Huitième jour

Je veux ce silence!

Tant pis. A l'écoute des ruisseaux
Rien n'est moins sauvage
Tout est là, subitement !

La bonne distance écoute
les murmures à l'entrée des mondes
furieux aux bras brulés
des bois, et s'abreuvent.
Il ne veut pas moins qu'un Air
nécessaire; avez-vous vu ?
de la brise, au vent, qui
déchaîne...

Nous voilà bien trempés
des courants dont nous n'avons
rien défait, ni dit
Au cours des mystérieux
avalanchés, torrents
Ecartons-nous si,
le peu, rien n'est offert.

Neuvième jour

Vénus

Venu, vie, nu
vêtu, vais, n'y
vu, né, n'est, V

Les anneaux scintillent, s'enlacent
Glissent, se collent, se chantent
C'est l'histoire de 'la vie'
Soleil, nuit, pluie, glace
Ils tournoient et les dates
Aussi s'emmêlent, les éclats
Sont autant, au temps
des lumières, noires
moires, tout existe, même
s'ils n'ont aucun sens.

Oui, témoin, la
ré, tous les tons, les dés
Sort, sonores, tout, lune
Serre, puis; déliés.

Dixième jour

J'ai froid
de ce monde, c'est
impalpable et
omniprésent.
Quel rapport à ce
jeu du je.

Oublier, exulte
sortir,...

Les nébuleuses explosent
si lentement, magmas de couleurs.

Un grand silence est monté aux arbres
Ils escaladent à flanc, des rochers verdoyant
s'installent et attendent, à bonne distance
Il jette à la nuit des étincelles fuyantes
Que trop souvent sous le toit des hommes
Expirent aux doutes, somnolés et seuls.

Une grande roue court au sol
et respire le printemps.

Onzième jour

Aucun frisson n'enlace autant
Puisqu'il vient de l'intérieur
Clairement deux rails à l'échine
Et fait trembler, rompu, soumis.

La nuit j'entends Vénus
Elle raconte des refrains râleurs
Tous entourés des étoffes
Soies et Sons
Jamais rien n'est pénible
Il glisse des nuits sans noir et lumière
Lente ment tendant Vénus.

Douzième jour

J'entends vos pensées criardes
Et vous? Navire bouteille
Des parchemins nocturnes
Aux oracles des grands jugements
Intiment pourtant quelques secrets

Tu voulais mettre une couleur
dans cet univers d'impressions

Ce que l'on donne on ne reprend pas
Ce magma des canonicus fendus
Voici l'amertume de faux frères
Les instruments sont des artéfacts
Alors maintenant Musique.

Car rien d'autre
n'aura servi
à l'artiste.
Seule.
Liberté et libéré
de la volonté.

Treizième jour

Il sort de l'abîme
des spirales infernales
prostrant le verbe
Sont-ils des pêcheurs
nécessaires, et éclairer
les grands fonds inconnus

Luites silencieuses
Au grand jour des
Joyaux noirs
Affamés
Des peines éteintes
Consumées, impossibles

Voyageur sombre
des âmes qu'il scrute
inlassable et aveugle
d'un monde sons
L'échine faible et peine
Affirmé des silences
obligés et jugés

Quelle attente sinon
des vaisseaux
aux pieds nus.

FIN